

sir, sans manifester le désir de revenir à Dieu, bien que l'on remarquât une amélioration sensible dans ses idées depuis son inscription au cadran de la Miséricorde. Cependant sa santé s'affaiblissait, il dépérissait à vue d'œil ; on redoubla de prières. Un jour il ne put se lever, sa nièce clouée sur son lit dans la chambre voisine l'entendait murmurer : « Oh ! que je voudrais voir M. le Curé ! » Que faire ! ils étaient seuls dans l'appartement situé au 4<sup>e</sup> étage. L'infortunée fait tous ses efforts pour attirer l'attention ; elle frappe, elle prie et s'offre à Dieu en victime d'expiation pour le salut de cette âme... Personne ne répond à son appel !... Mais le Cœur de Jésus, lui, avait entendu sa prière. Après quelques instants d'angoisses indicibles, elle voit entrer deux religieuses hospitalières. L'une d'elles part aussitôt, arrive au presbytère au moment où M. le Curé en franchissait le seuil pour se rendre à une réunion. Il ne fait qu'un bond jusqu'au malade qui l'accueille avec joie, se confesse et reçoit le sacrement des mourants « *avec des dispositions admirables* » disait ensuite le digne curé. Il était temps : quelques heures plus tard il rendait le dernier soupir, réconcilié et sauvé par le Cœur miséricordieux de Jésus, auquel soit à jamais amour et reconnaissance !

Les citations de ce genre pourraient se multiplier ; nous nous bornerons à celles-ci qui, nous l'espérons, suffiront à montrer l'efficacité du précieux cadran.

Au second anniversaire de son rétablissement, fête du Sacré-Cœur 1899, la Confrérie comptait 4.588 membres.

A partir de cette époque le progrès s'est accentué ; nous aimons à l'attribuer à la lettre encyclique du Souverain Pontife sur la dévotion au Sacré-Cœur. Les âmes paraissent avoir compris que le triomphe de la sainte Eglise, le salut de la France, viendront par le Sacré-Cœur et elles se portent vers Lui avec un irrésistible élan.

Notre Vendée militaire, en particulier, accueillit naguère avec toute l'ardeur de sa foi la Garde d'honneur. C'est par centaines qu'on s'est enrôlé sous sa bannière. A la Chapelle-Aubry et aux environs, Mlle du Reau a su former une légion de zélatrices qui, sous son intelligente direction, réalisent de petites merveilles pour la gloire du Sacré-Cœur. Là, de simples villageoises trouvent leur meilleur délassement, après une journée de labeur, dans l'accomplissement de l'heure de garde. La prière se fait dévotement à genoux devant l'image du Sacré-Cœur : « Ça me fait tant de bien, disait l'une d'elles, que j'y pense même la nuit lorsque je me réveille. »

Dans une autre région l'accueil n'a pas été moins enthousiaste. L'œuvre s'y est organisée en peu de temps par les soins d'une zélatrice dont le dévouement mérite une mention spéciale. S'apercevant que quelques personnes hésitaient à s'enrôler dans la crainte d'être obligées à quelques frais, cette pieuse dame, sans s'effrayer de la tâche qu'elle s'imposait, entreprit de copier pour chaque associé un abrégé des principales prières en usage dans l'Association. Elle sut les choisir très heureusement, comme on put le constater par la lecture du spécimen qu'elle prit la peine d'envoyer au monastère : elle en était alors à sa 199<sup>e</sup> édition.